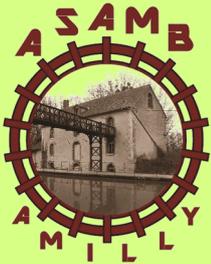


# La lettre de notre moulin

ANNÉE 2023 - N° 7

JUILLET 2023



Association de Sauvegarde  
et d'Animation du Moulin  
Bardin d'Amilly

351, rue Raymond Lecerf  
45200 AMILLY

asambamilly45@gmail.com

moulinbardin.fr

facebook.com/  
MoulinBardinAmilly



## Dans ce numéro

En passant par la trémie	1
Le Blé, poème	1
Une journée à la ferme	2
Du Blé au Pain :	
Le P'tit Dico de Victor & Bardinet	3
L'Actualité de notre Moulin	4



## En passant par la Trémie ...

### Le P'tit Dico des deux compères du Moulin Bardin, P'tit Victor et Bardinet

#### La Lettre instructive et impertinente, n° 1



— Eh ! Bardi, qu'est-ce que tu me ronrones à l'oreille ?

— Mon ami Victor, une idée m'a traversé l'esprit. Voilà, tu es très instruit, tu as fait le « rat » dans la bibliothèque de ton maître d'école bien longtemps, tu as « glané » bon nombre de termes, de locutions, d'anecdotes d'ici et d'ailleurs, sur ce sujet cher à nos cœurs : « du Blé au Pain ». En hommage à Henri Drouart, notre père spirituel, nous pourrions en faire un petit Dico !

— Comme tu y vas Bardi, une lettre tout simplement ! Bravo, je suis ton homme. Nous l'assaisonnerons à notre façon d'une bonne couche de farine du Moulin Bardin, d'une cuillerée de levain, d'une pincée de sel, une autre de son, d'eau et d'une pleine poignée d'impertinence... Nous la partagerons avec les Asambiens ... et nous les mettrons à contribution. Ils ont des pleins sacs de témoignages à nous transmettre, ainsi que leurs proches.

— Chouette Victor. Ça me changera des rats et des souris ! Un titre, veux-tu ? :

« En passant par la Trémie ... de notre Moulin ».

— Bravo Bardi ! Et pour commencer, un joli poème de Pierre Dupont et un témoignage de Bernard Hervé, notre Président. •

#### Le Blé, poème d'André Theuriet

Le grain des dernières semailles  
S'agite obscur dans les entrailles  
Des profonds labours ;  
La terre maternelle enferme  
La frêle semence qui germe  
Pendant de longs jours.

Le blé sort en herbe. La neige  
Contre les froids noirs le protège ;  
Puis du blanc tapis  
Avril fond les derniers vestiges,  
Et l'on sent déjà dans les tiges  
Grossir les épis.

En mai tout part : le vent promène  
Sa molle et caressante haleine  
Sur les blés nouveaux ;  
Il mêle à leur nappe mouvante  
L'azur des bleuets et l'ardente  
Rougeur des pavots.

Sous le grand soleil qui brasille  
Voici messidor ; la faucille  
Fait son dur labeur :  
On met en meule, on bat en grange  
Et le grain lourd sort sans mélange  
Des mains du vanneur.

Moulins ailés où le vent joue,  
Moulins dont l'eau pousse la roue,  
Tournez jusqu'au soir !  
Tournez !... que la fleur de farine  
Tombe pure, neigeuse et fine,  
Des trous du blutoir.

Maintenant d'une main pieuse,  
Dans les flancs de la huche creuse  
Pétrissons le pain,  
Et chantons le blé pacifique  
Qui nourrit depuis l'âge antique  
Tout le genre humain. •

André Theuriet, poète, romancier,  
académicien (Marly-le-Roi, 1833 -  
Bourg-la-Reine, 1907).

## Une JOURNÉE à la FERME, par Bernard Hervé

### Sainte-Geneviève-des-Bois (Loiret), années 60

Nous sommes au mois de juillet, les champs de blé ont pris la couleur dorée et le grain croque sous la dent. Il est l'heure d'effectuer la moisson.

Ce matin, avant que la rosée ne disparaisse, mon père me dit : « – Viens avec moi, je vais te montrer à faire des « bottes\* » ».

J'ai vite compris, il met sur son épaule la faux équipée du harnais ; nous voilà partis *détourer\** les pommiers. Le harnais fixé sur la faux permet de mettre le blé en *andains\**.

Mon père fauchait, moi, mon travail consistait à fabriquer les gerbes de blé. Ramassées par brassées, il fallait lier les bottes avec de la paille de seigle et faire un nœud bien spécifique. La rosée du matin permettait d'assouplir les tiges.

En milieu de matinée, sous l'action de la chaleur, la paille devenait sèche et cassante. Nous rentrons à la ferme préparer le matériel pour moissonner.

Nous attelons à la moissonneuse-lieuse le tracteur Pony « Massey Harris » flambant neuf, qui quelques jours auparavant nous a donné beaucoup de soucis. Les pales du ventilateur se décrochaient et passaient au travers du capot. Après plusieurs interventions du mécanicien, tout est rentré dans l'ordre.

Avant de partir, vérification des toiles, graissage du *lieur\** et départ pour le champ de blé.

Mon père me dit : « – Tu ne pars pas comme ça, va mettre ton *chapiau\**, le *coco* commence à cogner. »

Après avoir mis mon beau chapeau de paille, nous partons, moi je conduis le Pony et papa grimpe sur la lieuse. Il est 10 h., nous voilà arrivés au champ. Réglage de la moissonneuse, de la coupe, des rabatteurs et c'est parti pour 3 heures de lassitude à tourner autour du champ avant d'aller déjeuner.

Ouf, il est 13 heures, petite pause d'une heure pour se restaurer. Après ce repos, sous une chaleur accablante, nous repartons continuer de moissonner.

Mon père, sur la lieuse, à l'aide du porte-gerbes actionné par une pédale, dépose par trois ou quatre les gerbes de blé afin de les regrouper et créer des rangées.

Enfin, avec ses 2,10 m. de coupe, nous arrivons au deux derniers passages pour terminer la parcelle. À l'époque, le gibier très abondant, attendait le dernier moment pour se sauver. Jeannot lapin se cachait sous les gerbes de blé et le « *ieuve\** » disparaissait dans la « *bouchtue\** ».

Il est 17 heures, nous rentrons à la ferme ranger le matériel et prendre une pause. Un rituel, mon père prenait la traditionnelle « *bijanne\** » (eau, vin, sucre, additionné de pain rassis), quant à moi, une bonne trempée au lait frais de la traite du matin.

La journée n'est pas finie, il faut maintenant aller faire les « *terriaux\** », c'est-à-dire mettre les gerbes de blé en tas. Le principe consistait à mettre la première gerbe debout, puis, autour huit autres avec une légère inclinaison en respectant la mise du nœud de la ficelle côté intérieur et finir par recouvrir par trois bottes légèrement inclinées côté pluie.

La traite des vaches terminée, ma mère venait nous rejoindre pour nous permettre de terminer le champ avant la nuit.

Après cette journée fatigante, une bonne nuit de sommeil pour repartir le lendemain matin. ♦

### Témoignage vécu

**Glossaire gâtinais** : *botte* : gerbe de blé. – *détourer* : débarder, faire le tour, à la faux, pour donner le passage à la moissonneuse. – *andain* : rangée de blé fauché. – *lieur* : appareil à lier les gerbes. – *chapieau* : chapeau. – *ieuve* : lièvre. – *bouchtue* (ou *bouchue*, *bouchure*) : haie. – *bijane* : mouillette, morceau de pain trempé. – *terriaux* (ou *tériaux*) : tas de gerbes dressées.



— Intéressant récit de Maître Bernard ! Je savais qu'il avait été meunier, pas qu'il donnait déjà, dans sa jeunesse, dans le blé ! Et qu'il courait déjà les « *ieuves* ».

— Vrai, avec son équipe, il nous fait « revivre » ... N'empêche Victor, tu es son chouchou ! Il t'a gâté, il t'a fait une belle chambre. Moi, il m'houspille vertement ! Et il y en a un autre que je retiens, c'est son acolyte Serge. Il a plus d'une malice dans son sac ... plein de souris qui m'indigestent ...

— J'en rigole bien, Bardi, toi si finaud - et si gourmand -, je ne comprends pas que tu te laisses berner à ce point... Au fait, tu oublies qu'en mon absence, tu t'y plais bien dans mon petit nid. »



Victor et Bardinet sollicitent vos témoignages, ceux de votre famille, de vos amis, pour les prochaines lettres. Ils vous en remercient d'avance. Adressez les à [asambamilly45@gmail.com](mailto:asambamilly45@gmail.com)

### Mots et Expressions d'Ici et d'Ailleurs

♣ **Bonnet.** Au fig. et familièrement. « *Je jetai mon bonnet par-dessus les moulins* », phrase par laquelle on terminait les contes que l'on faisait aux enfants, et qui signifie je ne sais comment finir le conte.

« Voilà ce que Moreuil m'a dit, espérant que je vous le manderais ; je jette mon bonnet par-dessus les moulins, et je ne sais rien du reste », Sévigné, dans le *Dict.* de Dochez.

Dans un autre sens, aujourd'hui usité, « jeter son bonnet par-dessus les moulins », braver l'opinion, les bienséances. (Littré)

☞ – **Malgré tes essais répétés, Victor, tu n'as jamais réussi à jeter le tien par-dessus notre moulin !**

♣ **Brioler, Bérioler.** Dans l'introduction de la *Mare au Diable*, George Sand écrit : « *Exprime le chant en sons retentissants et filés en point d'orgue d'une longue tenue dont le **laboureur** ou son **chârtillon** accompagne le travail de ses bœufs ; ces animaux y sont tellement accoutumés, qu'ils s'arrêtent tout court lorsque le chant cesse.* » – Brioler provient de l'italien brio (exécution brillante d'un chant).

En Poitou, **arauder, araidier**, manière d'égayer les bœufs pour les exciter au travail par des chansons que l'on entend en l'**ar**, en l'air.

Déjà au XI<sup>e</sup> s., le poète Avicène, recommandait aux laboureurs de chanter le plus souvent possible, afin de réjouir, par le chant, les animaux et, en quelque sorte, les délasser. (Centre)

♣ **Brioleux, Bérioleux.** Laboureur qui **briole**. En Gascon, **briolets** signifie Amants. *Trévoux.* (C)

☞ – **C'est sûr, Victor, quand tu conduis tes ânes pour livrer la farine ou rapporter le blé, tu devrais brioler, ils ne s'arrêteraient pas à tout bout de champ !**

♣ **Buret.** C'était un petit **pain rond**, en forme de demi-sphère, qui était fait avec la **pâte** qui restait après la confection des grands pains. Les vachers recevaient le **buret** en guise de récompense. Il s'agissait de **pain bis**, fabriqué à partir de farine bise. Il était nommé du fait de sa couleur gris-brun (*bure*) due au son qu'il contenait. C'était un pain de qualité inférieure, dénommé « *pain de chien* » par certains. (C)

☞ – **Une anecdote, Bardinet : « En 1895, un curé, se nourrissant de pain bis, se procurait du pain blanc pour donner à ses pauvres. Un jour, n'ayant pu se fournir en pain blanc, il offrit un morceau de son pain bis à un mendiant qui lui répondit :**

**« Monsieur, gardez votre pain ! L'ouvrier sans travail est déjà assez malheureux pour ne pas recevoir l'injure d'être comparé à une bête car c'est du pain de chien que vous me donnez là ! ».** (Claude Thouvenot)

♣ **Chapeau.** Devinette. – « **Bardinet, peux-tu me dire pourquoi le meunier porte un chapeau blanc et le charbonnier un chapeau noir ?** (L)

☞ – **Sais pas ! ... mais je garde ma langue ! – Gros malin, simplement pour se couvrir la tête !**

♣ **Coche**, s. f. 1<sup>o</sup> Entaille. Faire une coche à un bâton. **Il a bonne coche chez son boulanger** : il lui doit beaucoup. C'est l'ancêtre du crédit des temps modernes (v. **Taille**). Prendre du pain, du vin à la coche.

**Un traîne-crédit** est un mauvais payeur, lent à s'acquitter. **Acheter à l'œil**, loc. C'est acheter à crédit, sans beaucoup d'envie de payer. (C)

☞ – **Sûr ! Bien loin de la caisse enregistreuse !**

♣ **Crapaud. Manger le grapaud**, loc. Les **moissonneurs** disaient à celui qui coupait la dernière poignée de **blé** d'un champ : « **Tu mangeras le grapaud** ». Cela signifiait que, finissant sa tâche le dernier, il trouverait un crapaud tentant de fuir et se cachant où il le pouvait. Cela s'appliquait aussi à celui qui ramassait la dernière **javelle**. (C)

☞ – **Eh Victor, cela ne fait aucun doute, tu fais très bien ton travail, mais lentement... Et toi, c'est une souris que tu mangeras au fond du sac, à tous les coups, ah, ah ! Mais malin, parce que je suis ton ami, je passe avant...**

♣ **Galette du pauvre.** Elle devait être peu consistante, mais avec un peu de **farine**, cela comblait un tantinet un ventre affamé. Les mauvaises langues disaient que la **galette de Courtemaux**, loc., c'était **du sel et pi d' l'eau**. Quant à la **galette de La Selle**, elle n'était pas mieux lotie, c'était **d' l'eau et pi du sel**. ■ (Gâtinais)

Selon Michel Métais, la réponse du berger de Courtemaux à la bergère de La Selle-sur-le-Bied.



☞ – **Dis Victor, pas la joie dans ces patelins ! Tu le sais, rien à voir avec les galettes de la patronne, riches en bonne farine du moulin, en bon beurre de la ferme. Un délice ! Un délice !**

– **Oui, sûr Bardinet ! Ça te manquerait toi aussi ! Tu serais moins gras ! ... Tu aurais moins de peine pour sauter sur la table, ... pour courir après les souris ... et les petites minettes !**



# L'actualité de notre moulin

## Ouvertures du Moulin aux Visiteurs

L'équipe de l'ASAMBA sera très heureuse de vous accueillir au Moulin lors de ses prochaines visites guidées (départ toutes les heures) :

Mercredi 12 juillet - 10 h à 12 h et de 14 h à 17 h 30

Mercredi 26 juillet - 10 h à 12 h et de 14 h à 17 h 30

Mercredi 9 août - 10 h à 12 h et de 14 h à 17 h 30

Mercredi 23 août - 10 h à 12 h et de 14 h à 17 h 30

### Journées du Patrimoine :

Samedi 16 septembre de 14 h à 17 h 30

Dimanche 17 sept. 10 h à 12 h et de 14 h à 17 h 30

Et le Dimanche 8 octobre - 14 h à 17 h 30

### Spécial Halloween :

Samedi 28 octobre, à partir de 15 h. sur réservation.



### Tarif des Entrées :

Adultes : 5 € ; enfants : 3 € (de 8 à 15 ans)

Groupes : 4 € par personne

Minimum 12 personnes sur réservation auprès de l'ASAMBA

## Nos dernières réalisations



1 et 2 : Conception d'un castelet : théâtre de marionnettes pour les petits enfants lors d'une visite du moulin.

3 : Un groupe de visiteurs au moulin (ph. Ch. Caron).

4 : Fabrication d'un pétrin en bois pour l'atelier pain destiné aux plus grands enfants.



☞ - Dis Bardinet, nous qui aimons bien la compagnie, nous attendons, de pied ferme et ... de patte ferme, les visiteurs au moulin pour admirer le travail effectué par les bénévoles de l'ASAMBA et les œuvres de nos artistes.

- Bien d'accord Victor. Qu'ils soient nombreux, en famille, avec des amis. ... Pour la spéciale d'Halloween, nous recherchons des figurants, pour passer un bon moment. J'ai hâte d'y être, je sens que je vais bien m'amuser avec les enfants ... les petits comme les plus grands !

Responsable de la Lettre : Bernard Hervé. Rédacteur : Daniel Dumoulin.

Association de Sauvegarde et d'Animation du Moulin Bardin d'Amilly - Association Loi 1901 déclarée à la Sous-préfecture de Montargis, le 2 février 2016 sous le numéro W451004305 - Adhérente à la Fédération Française des Associations de sauvegarde des moulins.